

Avant-propos

Chère lectrice,

Si tu as mis la main sur ce journal intime, c'est que je suis morte. Autrement, jamais je n'aurais laissé quiconque trouver le récit de ce qui m'est arrivé. De ce qu'ils m'ont fait subir. De ce qu'ils me font encore subir. Si tu lis ces mots... c'est que je suis morte et que le Cercle de l'Épine du Diable est coupable. Toi, qui que tu sois, tu seras sûrement la prochaine sur la liste.

Je devrais sans doute commencer par le début, pour que tu saisisse un peu le contexte de cette tragédie, que tu comprennes comment ils m'ont trompée pendant si longtemps et comment je me suis retrouvée là où je suis aujourd'hui. Probablement morte. Non, morte sans le moindre doute, car toi, chère lectrice, tu as trouvé mon journal. J'ai juré que s'ils me laissaient vivre, je détruirais les preuves accumulées contre eux...

Vu l'endroit où je prévois de cacher ce carnet, tu dois être étudiante à la Nevaeh University. Quand j'ai obtenu la bourse Mariah-Greenberg, je pensais vraiment avoir gagné le gros lot. Tous mes rêves allaient se réaliser à Nevaeh. Comme je me trompais...

La première fois que j'ai entendu parler du Cercle de l'Épine du Diable, c'était un mois après la rentrée universitaire. J'étais à une fête avec des amis, près de Lake Prosper, et j'ai entendu des filles chuchoter entre elles. Elles parlaient « d'initiation », et tentaient de deviner qui serait choisi. Les critères semblaient assez

évidents : il fallait être riche, influent et séduisant, car seule l'élite était conviée à rejoindre ce groupe. Pour autant, chaque année, une poignée de membres étaient aussi sélectionnés au hasard. De la « chair à canon », comme les appelaient ces filles.

Quelqu'un est mort. Personne n'en parle, et quand j'ai tenté d'interroger ma chargée de TD, elle m'a fait taire très brusquement. Tout ce que je sais, c'est qu'une fille nommée Sarah Black aurait sauté du haut de Cat's Peak à minuit. Mais si ce drame n'avait rien à voir avec le Cercle, pourquoi tout le monde fait-il comme si rien ne s'était passé ? Ou pire encore, ils font comme si elle n'avait jamais existé. C'est effrayant, et maintenant que je sais ce que je sais au sujet de leur initiation... je suis absolument convaincue qu'on l'a poussée.

Tu l'as probablement déjà deviné : le Cercle m'a choisie comme l'un de ses initiés soi-disant « aléatoires » cette année. Une semaine seulement après le prétendu suicide de Sarah Black à Cat's Peak, ils m'ont attrapée alors que je descendais à la salle à manger pour dîner. On m'a passé un sac sur la tête, puis j'ai été traînée et balancée à l'arrière d'un van. Pendant un temps bien trop long, j'ai vraiment cru que j'allais mourir. J'ai survécu... évidemment. Sinon, je ne serais pas en train d'écrire ce récit. Mais cette première initiation m'a fait comprendre que je devais commencer à mettre les événements par écrit... au cas où je finirais comme Sarah. Ce qui s'est probablement passé, si tu lis ces mots maintenant.

Merde. Si tu lis ça... je t'en prie, ne termine pas comme moi. Sois plus intelligente et ne fais confiance à personne.

— **B**ordel de merde, vous êtes sérieux là ?! grognai-je en me frottant l'arête du nez.

Lorsque je rouvris les yeux, la vision d'horreur de ma voiture gravement endommagée me frappa. Ma magnifique Pontiac Firebird de 1973 que j'avais amoureusement restaurée avec mon père tout au long de mon enfance. Mon bien le plus précieux... qui arborait désormais une profonde cicatrice du nez jusqu'à la queue, balafrant la peinture rouge vif sur tout son flanc gauche.

— Désolé, gamine.

Mon mécanicien, qui en avait visiblement vu d'autres, haussa les épaules.

— Celui qui a fait ça voulait vraiment causer des dégâts. Tu peux peut-être faire jouer ton assurance ?

Je ravalai les larmes qui menaçaient de déborder.

— Non... Je suis seulement assurée au tiers.

C'était tout ce que je pouvais me permettre avec mon travail à temps partiel, après avoir réglé mes frais de scolarité et mes dépenses courantes incompressibles.

L'homme poussa un soupir.

— Merde, gamine, je ne sais pas quoi dire. Le mieux que je puisse faire, c'est 5 800 dollars, et même là, faudrait que je confie le boulot à l'un de mes apprentis. Ce genre de voitures...

— ... Coûte cher à entretenir, je sais, grommelai-je, répétant la phrase qu'il me sortait depuis des années à la

moindre réparation nécessaire. Elle ne m'appartient pas, Rex, vous le savez très bien.

Il m'adressa un sourire radieux.

— Je sais, mais ça ne coûte rien de demander. La prochaine fois que ton père viendra te rendre visite, envoie-le me voir, d'accord ?

Je levai les yeux au ciel.

— Bien sûr.

— Alors. Qu'est-ce qu'on fait pour ce désastre ?

Il désigna du doigt l'horrible balafre sur ma Pontiac, si profonde qu'elle avait entaillé le métal à plusieurs endroits. S'il s'agissait d'une autre voiture, je n'aurais rien fait, et juste attendu d'avoir les moyens pour la retaper, mais je ne pouvais tout simplement pas prendre le risque qu'elle rouille. Pas sur une voiture comme celle-ci.

Un autre grognement m'échappa tandis que je me frottai le visage de la main.

— Réparez-la. Je trouverai l'argent... quelque part.

Je jetai un coup d'œil à ma montre.

— Bon, d'ailleurs, je dois filer en cours.

L'homme acquiesça et me tapota l'épaule.

— D'accord, gamine. Laisse-la-moi. Je t'appelle dès qu'elle est prête. Mais peut-être pas avant deux semaines, faut trouver la peinture et le temps de s'en occuper.

Rien de bien surprenant. Les pièces détachées pour ma Firebird prenaient toujours une éternité à arriver, alors je ne m'attendais pas à ce que dégoter la teinte exacte soit une mission facile et rapide.

— Merci, Rex.

Avec un soupir découragé, je ressortis à pied du garage, remontai mon sac à dos sur mon épaule tout en me dirigeant vers l'abribus. Quelques arrêts seulement me séparaient du centre universitaire public du coin, et comme je n'avais pas besoin de chercher une place de parking, je me retrouvai en avance pour une fois.

L'anxiété me rongea toute la journée, et j'eus du mal à rester concentrée pendant mon cours de philosophie après le déjeuner. J'espérais vraiment que mon subconscient avait absorbé les informations, car mon cahier n'était rempli que de gribouillis de stress à mon départ du campus en fin de journée.

Comment diable allais-je trouver 5 800 dollars de plus, alors que je peinais déjà à joindre les deux bouts ? Si j'en parlais à ma mère, la somme serait sur mon compte dans l'heure, avec un joli petit supplément en prime, mais cette solution me filait des boutons. Déjà, ce n'était pas son argent à *elle*. Et puis, cette voiture, c'était le bébé de mon *père*... et comme ma mère était sur le point de se remarier, l'idée même me semblait incroyablement irrespectueuse.

Sans compter que j'avais vingt et un ans et que je ne pouvais pas pleurnicher dans les jupons de ma mère pour lui demander de l'aide au moindre coup dur.

C'était toutefois une option de secours. Si je réussissais à ravalier ma fierté.

Comme si j'avais réussi à l'invoquer par la pensée, mon portable se mit à sonner et le nom MAMAN apparut sur l'écran. Sa photo était une image amusante d'elle qui s'évertuait à faire un cœur avec ses mains, et je souriais chaque fois que je la voyais.

— Salut, maman, lui lançai-je en portant le téléphone à mon oreille tout en regagnant péniblement l'arrêt de bus.

— Salut, ma chérie, comment se sont passés les cours ?

Sa voix chaleureuse et mélodieuse apaisa instantanément une partie de la tension financière qui m'enserrait la poitrine. Je souris avant de lui raconter en détail le dernier projet que mon professeur de littérature classique m'avait confié. Elle adorait savoir ce que je faisais à la fac, et j'adorais lui en parler. C'était un peu comme si en lui expliquant, je comprenais mieux les cours moi-même.

Nous bavardâmes un moment, jusqu'à ce que mon bus arrive et que je monte à bord. Quand le bip de ma carte de bus résonna, ma mère me coupa, perplexe :

— Ashley, tu es dans un bus ? Qu'est-il arrivé à la Firebird ?

Je me mordis la lèvre, et réprimai un gémissement. Je ne lui avais pas parlé des rayures sur la carrosserie, car je *me doutais bien* qu'elle allait encore aborder le sujet de l'argent. Elle savait à quel point j'aimais cette voiture, mais aussi combien elle valait. À ses yeux, ce n'était qu'*un simple véhicule*.

— Rien du tout. J'essaie juste de faire de meilleurs choix pour l'environnement. Les émissions de gaz à effet de serre, tout ça.

Je grimaçai à mes propres mensonges, et en détestai chaque mot contrefait. Ma mère et moi ne nous *mentions* pas, et j'en étais très mal à l'aise.

Le silence gênant à l'autre bout du fil me fit comprendre qu'elle savait que je mentais, mais plutôt que de me le faire remarquer, elle se contenta de laisser échapper un petit soupir.

— D'accord, chérie. On se voit toujours pour dîner ce soir ?

Je fronçai le nez en pestant intérieurement.

— Non, je suis désolée. J'ai complètement oublié et j'ai accepté une heure sup au boulot.

Et maintenant, plus que jamais, j'avais besoin d'argent. Les services de nuit étaient mieux payés et les pourboires *souvent* plus généreux que pendant la journée.

— Ce n'est pas grave, répondit maman sans me juger, mais Max et moi aimerions vraiment te parler de quelque chose. Est-ce que tu pourrais passer à la maison demain ?

Techniquement, Max – le supérieur de maman et son *nouveau fiancé* – possédait sa propre maison à Lake

Prosper, mais maman trouvait qu'elle manquait *de chaleur*, et elle l'avait convaincu d'emménager avec elle ici, à Panner Valley. Ils formaient un couple adorable, je devais bien l'admettre, même si j'avais eu du mal à accepter leur récente confession d'une relation longue de près de huit ans. Évidemment, en toute logique, je comprenais pourquoi ils avaient gardé le secret : ils voulaient éviter les commérages et les stéréotypes, car maman était la secrétaire de Max.

— Oui, bien sûr. Désolée pour ça. Dis à Max que je suis désolée aussi. Je parie qu'il a déjà commencé à cuisiner.

Max *adorait* cuisiner et était très doué derrière les fourneaux. Il traitait chaque repas comme une expérience gastronomique.

Ma mère s'esclaffa.

— C'est vrai, mais aucune importance. Je pense que Nate va passer, et ce garçon dévore chaque repas comme si c'était son dernier.

Je haussai les sourcils.

— Tu comptais me présenter mon demi-frère sans me prévenir ? Ce n'est pas très poli. Il sera là demain ?

Si ma mère et Max étaient déjà fiancés depuis un mois, je n'avais toujours pas croisé le fils de Max, Nate. Il avait dû ignorer comme moi la vraie nature de la relation entre nos parents pendant toutes ces années.

— Je ne suis pas sûre pour demain, répondit maman. Je vais lui demander. Mais tu le rencontreras un de ces jours, j'en suis sûre. Vous êtes toujours tellement occupés tous les deux !

Elle avait raison sur ce point, en tout cas en ce qui me concernait. Je lui confirmai une nouvelle fois que je viendrais dîner le lendemain, puis raccrochai juste au moment où le bus ralentissait à mon arrêt. Il fallait remonter quatre pâtés de maisons pour rejoindre l'appartement de

deux chambres que je partageais avec cinq autres filles, mais les loyers étaient vraiment élevés à Panner Valley et je n'avais pas besoin du luxe d'une pièce à moi puisque je n'avais pas de vie amoureuse.

Une heure plus tard, je courais vers l'entrée du personnel de Serenity, un spa haut de gamme où je travaillais comme masseuse.

— Tu es en retard ! me lança ma responsable, Meg, tandis que je filais au vestiaire pour enfiler mon uniforme.

— Désolée ! répondis-je en retirant mon t-shirt pour passer la chemise noire à manches courtes sur laquelle mon nom était brodé.

— J'ai dû prendre le bus.

Meg s'approcha de moi et grimaça.

— Des problèmes avec ta superbe voiture ?

— Oui, soupirai-je. Un connard l'a rayée comme s'il avait une dent contre moi. Donc, si tu as besoin de confier des heures supplémentaires...

Elle acquiesça.

— D'accord. Bon, ton premier client est déjà là. Je vais lui faire remplir le questionnaire pour toi. Il porte une Rolex, donc il pourrait être généreux en pourboires.

Je ris en boutonnant ma tenue et Meg se dirigea vers le salon où l'homme patientait. Je détestais arriver au travail en retard et épuisée, mais je n'avais pas le choix. Je remplaçai à la hâte mon jean par le pantalon en lin de l'uniforme et lissai mes cheveux bruns ondulés en un chignon professionnel sur le dessus de ma tête.

Je jetai un coup d'œil à l'horloge en quittant le vestiaire – je n'avais que six minutes de retard, mais ce temps précieux empiétait tout de même sur la séance allouée au client, et je devrais donc décaler la fin du rendez-vous... ce qui allait se répercuter sur tous mes massages suivants.

Depuis peu, Serenity proposait des ouvertures nocturnes pour répondre à la demande, et je soutenais à fond cette

initiative. Les tarifs en soirée étaient bien plus avantageux et les horaires s'accordaient beaucoup plus facilement avec mes cours. Le seul inconvénient, c'était que souvent, des hommes d'affaires louches débarquaient après l'*happy hour* pour demander des massages assez *intimes*.

Ce n'était *pas* le genre de la maison.

— Il est *canon*, me chuchota Meg en me tendant le bloc-notes quand je la croisais dans le couloir devant notre salle d'attente.

Je réprimai un petit rire et lui lançai un regard réprobateur, avant de la frapper amicalement avec le bloc-notes.

— Chut ! Ce n'est pas très professionnel, non ?

Meg leva les yeux au ciel et gloussa en s'éloignant, me laissant accueillir mon client et me présenter.

Je parcourus rapidement le questionnaire qu'il venait de remplir afin de retenir les informations importantes tout en tournant au coin du couloir.

— Bonsoir, Heath, c'est bien ça ? Je m'appelle Ashley, je serai votre masseuse ce soir. Êtes-vous...

Je redressai la tête pour lui adresser un sourire et faillis avaler ma langue.

Oh putain. Meg n'avait pas exagéré. Il était *incroyablement canon*.

— Suis-je... ? demanda-t-il, les sourcils sombres haussés.

Une lueur amusée dansait au fond de ses yeux noisette tandis que je le fixais avec des yeux de merlan frit. Non seulement il était beau, mais il était grand – une bonne tête de plus que moi – et musclé. La carrure de ses épaules me donnait follement envie de les modeler de mes mains.

Je clignai plusieurs fois des yeux, essayant de me rappeler ce que j'étais en train de dire, et mon visage s'empourpra de honte.

— Désolée, euh, désolée. Je suis Ashley, votre masseuse.

— Vous venez de le dire, m'informa-t-il en feignant un murmure.

Bordel !

—Oui, c'est vrai. Je vous laisse me suivre, si vous voulez bien.

Pour tenter de dissimuler ma maladresse, je me dépêchai de retourner dans le couloir et évitai *soigneusement* de le regarder tout en le guidant vers ma salle. Comme avec tous mes clients, j'ouvris la porte, puis l'invitai à entrer en premier, mais déglutis difficilement lorsqu'il me frôla de trop près.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrivait ? C'était comme s'il sortait tout droit d'un rêve érotique : grand, imposant, avec un sourire magnifique... et j'étais sur le point de poser mes mains sur lui. Je devais retrouver mon sang-froid, sinon je risquais de me faire virer.

—Euh, je vous laisse vous déshabiller, lui annonçai-je, en priant pour que mon visage ne soit pas écarlate. Quand vous serez prêt, glissez-vous sous le drap et placez votre visage dans le trou.

Je rabattis le drap d'un geste assuré, puis tamisai rapidement les lumières en ressortant de la pièce.

Une fois la porte close, je m'adossai au mur et fermai les yeux pour tenter de me calmer. C'était juste parce que j'étais arrivée dans tous mes états et déjà épuisée, et qu'il était tout simplement un très bel homme. Voilà tout. J'avais environ trois minutes devant moi, le temps qu'il se déshabille, pour retrouver ma paix intérieure.

—Ça va, Ash ? me lança Dwayne, un de mes collègues du genre armoire à glace, en sortant de sa propre salle de massage plus bas dans le couloir.

Je me tournai vers lui et hochai vigoureusement la tête.

—Oui, parfaitement.

C'était juste un client sexy. Rien d'extraordinaire. On en avait tout le temps et je ne m'étais jamais comportée bêtement jusqu'à aujourd'hui, il n'y avait donc

aucune raison qu'il en aille autrement avec lui. Strictement professionnelle. Une fois qu'il serait allongé sur le ventre, il ne serait qu'un corps quelconque, comme tous ceux que j'avais massés auparavant. Il suffirait de me concentrer sur les muscles, les nœuds, les points de tension... et ignorer le reste.

Plus facile à dire qu'à faire.